DA-END

I AM NOT, Exposition du 8 Mars au 25 Avril 2013

Pour sa première exposition en France, Lucy Glendinning investit l'espace de la galerie Da-end de ses êtres fragiles fait de cire, de plumes, de silicone ou de bronze. Elle exerce son art dans la tradition de la sculpture britannique contemporaine. L'artiste s'intéresse principalement à la sémiotique du corps humain. A travers lui, l'art devient un moyen d'explorer des champs psychologiques et philosophiques.

« L'art, dans notre contexte historico-culturel, est pour moi une mise en perspective et une prise de conscience de nos responsabilités car il permet d'accroître notre perception de l'humanité. Ceci me semble vital pour se connaître soi-même et comprendre la société dans laquelle nous évoluons avec ses disparités grandissantes.

Je veux que l'observateur face à une œuvre devienne conscient de lui-même, comme s'il se voyait en se comparant à l'objet. C'est pour cette raison que j'utilise la figure comme outil. En faisant état d'une situation je cherche à provoquer une forte réaction et renvoyer à chaque individualité jusqu'à ce que chacun se forge sa propre opinion.

Mes œuvres sont réalisées en atelier et sont généralement fabriquées en série. Ces réalisations se développent autours d'une idée qui émerge comme un poème ou un court énoncé. Mes pensées et réflexions proviennent souvent de l'actualité médicale, des études en psychologie, et plus récemment de leurs impacts potentiels sur notre avenir. Ces œuvres sont élaborées à partir d'une approche sculpturale « domestique » et souvent classique dans l'utilisation de la figure comme objet.

Cette production et ces explorations en atelier influencent et façonnent mon travail pérenne à grande échelle. Bien souvent, une œuvre monumentale est d'abord comme le portrait d'un lieu. Ensuite c'est une œuvre qui réagit physiquement avec son environnement et influe sur ses alentours, idéalement en cessant d'être objet, elle va au-delà de sa propre zone d'influence. Ce phénomène est plus perceptible encore dans mes réalisations pour le domaine public, elles sont faites pour incarner l'espace qu'elles occupent, être absorbées, devenir une partie intégrante et cruciale pour l'identité du lieu.

A l'atelier je travaille actuellement sur une série intitulée «Serons-nous capable d'y résister ?» Cette première série est le résultat de mes questionnements sur nos capacités à choisir et à substituer notre patrimoine génétique. Pourrons-nous résister à la tentation de nous perfectionner ? Sauver une personne atteinte d'une maladie génétique est une chose, une chose merveilleuse, mais pourrons-nous résister à la tentation d'aller plus loin ? Cela va-t-il devenir une commodité qui creusera davantage le fossé entre riches et pauvres, non plus d'ordre économique, il sera alors question de disparité entre espèces génétiquement différentes ? En considérant ces notions, j'explore les possibilités d'évolution. A quelles altérations nous poussent nos désirs, à quoi pourraient ressembler nos enfants ? Il est naturel de penser que c'est une mauvaise chose que de chercher à améliorer l'état des bien-portants, mais est-ce si évident?

Sommes-nous fondamentalement responsables de notre évolution ? »

Lucy Glendinning, Somerset (GB), Octobre 2012.